

PROGRESSIONS THÉMATIQUES ET ANAPHORISATION. L'APPORT INFORMATIONNEL DES PROCÉDÉS DE REPRISE

Ondřej PEŠEK

Université de Bohême du Sud

Abstract (En): The aim of the article is to examine the relation between the functional sentence perspective and the main noun anaphoric devices. The role of anaphoric expressions is observed within the theme-rheme articulation of sentences linked by different types of thematic progressions. We show that anaphora, which is necessarily co-referential with its antecedent, may bring new information on the object of the speech. The informational contribution of the anaphoric expression depends on the lexical choice: it can be null, in this case anaphora is merely a device of textual cohesion, or not, in this case anaphora contributes to the informational progression of the text.

Keywords (En): anaphora, thematic progressions, textual cohesion and progression

Mots-clés (Fr): anaphore, progressions thématiques, cohésion et progressions textuelles

1. Introduction

Lancée par V. Mathesius, la théorie de l'articulation actuelle¹ de la phrase a donné naissance à une riche production scientifique, qui peut, au sein du foyer pragois, être grossièrement affiliée à trois écoles différentes : celle de J. Firbas, celle de P. Sgall et E. Hajičová et celle de F. Daneš.² La diversité idéologique de ces écoles n'est certes pas fondamentale, mais des différences existent néanmoins et concernent tant la conception générale que la terminologie utilisée. Nous n'avons nullement l'intention de faire une étude comparative globale de ces théories – ceci serait une tâche ardue vu que dans chacune des approches, les affinités se mêlent aux divergences à tel point que vouloir dégager les spécificités de chacune d'elles exigerait de faire un exposé complexe de la totalité de la théorie. Aussi nous limiterons-nous à un seul aspect qui n'est pas traité uniformément dans les trois courants susmentionnés : la relation entre le phénomène de la nouveauté informationnelle et l'articulation thématico-rhématique de la phrase. Loin de vouloir trancher pour l'une ou l'autre des approches, nous nous contenterons de faire une analyse partielle de quelques segments textuels ; cette analyse nous permettra de faire ressortir certains aspects particuliers de cette relation complexe. Suivant cet objectif, nous nous pencherons sur le fonctionnement de l'anaphore nominale dans le cadre des progressions thématiques.

¹ Nous traduisons ainsi le terme tchèque de « *aktuální členění větné* ». Inventé par V. Mathesius, ce terme est d'usage courant dans les travaux écrits en tchèque (cf. aussi ci-dessus la note 4). R. Ostrá, dans une étude de 1985 (R. OSTRÁ, 1985) propose un autre équivalent français de « *aktuální členění větné* », celui de « *l'organisation actualisante de la phrase* ».

² Par souci d'économie et à titre d'illustration, nous ne citons que les noms des « chefs de file », la bibliographie tchèque relative à la théorie de l'articulation actuelle est d'une ampleur extraordinaire (cf. par exemple J. FIRBAS, 1992).

2. Mise au point terminologique et conceptuelle

2.1. Vilém Mathesius

Le problème de la relation entre la nouveauté informationnelle et l'articulation thématico-rhématique de la phrase est reflété par la terminologie de base employée dans les travaux de référence en la matière. Déjà V. Mathesius, dans son article programmatique de 1939 (MATHESIUS, 1939), distingue entre le point de départ (*východiště*) et le thème : le point de départ représente « *ce qui est connu dans la situation donnée ou ce qui est évident (nasadě)* et ce à partir de quoi le locuteur part » (V. MATHESIUS, 1939 : 171, c'est nous qui traduisons). Le point de départ forme un couple dichotomique avec le noyau (*jádro*), c'est-à-dire ce que le locuteur dit à propos du point de départ. Il se hâte d'ajouter que le thème de l'énoncé n'est pas toujours identique au point de départ, cette situation est toutefois hautement exceptionnelle. V. Mathesius n'est pas explicite sur ce sujet, mais il semble que le terme de thème soit ici pris dans son sens premier, à savoir « *ce à propos de quoi nous disons, écrivons notre énoncé³.* » Il est d'ailleurs nécessaire de faire remarquer que la terminologie mathésienne concernant la théorie de l'articulation actuelle a connu une certaine évolution : la première étude de V. Mathesius consacrée à cette question datant de 1907, la dernière de 1942. En considérant l'usage que fait V. Mathesius des termes relatifs à l'articulation actuelle dans ses divers travaux, on constate que les mêmes termes apparaissent sous des acceptions différentes. À côté des termes relevés ci-dessus, à savoir, « point de départ (*východiště*) », « thème (*téma*) », « noyau (*jádro*) », nous trouvons également le terme de « *základ* (base) ». Comme le fait remarquer J. Firbas dans son étude minutieuse consacrée à la terminologie mathésienne (J. FIRBAS, 1996), la distinction conceptuelle entre « thème », « point de départ » et « base » n'est pas toujours observée chez V. Mathesius, ceci vaut notamment pour ses travaux d'avant 1939. Ce petit flou terminologique persiste même dans ses travaux d'après 1939, mais on observe une nette tendance à distinguer la notion de thème d'une part et la notion de base/point de départ de l'autre, le terme de thème étant employé préférentiellement pour désigner ce à propos de quoi on parle/écrit et qui est commun à plusieurs phrases successives d'un texte (cf. aussi F. DANEŠ, 1964).

2.2. Jan Firbas et son école

Dans la conception firbasienne, la distinction entre « thème » et « point de départ » n'est plus opérée, les deux notions ont fusionné sous l'étiquette « thème ». La notion clé de la théorie est celle du dynamisme communicatif : il s'agit d'une grandeur scalaire qui reflète le degré de nouveauté informationnelle des différents éléments de l'énoncé. Par conséquent, le thème est défini comme l'élément qui véhicule le degré de dynamisme communicatif le plus

³ V. MATHESIUS (1939 : 171) illustre ses propos à l'aide de l'exemple suivant : *Byl jednou jeden král a ten měl tři syny. (Il était une fois un roi et ce roi avait trois fils.)*. Les deux phrases représentent un début typique d'un conte de fée. La première phrase n'a pas de point de départ, elle est « inarticulée », elle ne comporte en effet que le noyau (*jeden král* - un roi). Le point de départ de la deuxième phrase (*ten (král) – ce roi*) est fourni par la phrase précédente. L'élément « roi » représente le thème de la deuxième phrase de même que (si notre interprétation du passage mathésien est bonne) celui de la première.

bas, c'est-à-dire l'élément qui fournit le moins d'information, le rhème⁴ est l'élément informativement le plus chargé. Il s'agit d'une détermination relative, le thème et le rhème peuvent, tous les deux, être plus ou moins connus ou plus ou moins nouveaux, mais toujours est-il que le rhème est l'élément le plus dynamique sur l'échelle de la nouveauté informationnelle⁵.

2.3. L'articulation actuelle de la phrase dans le cadre de l'approche générative-fonctionnelle

L'école de P. Sgall - E. Hajičová emploie elle aussi un seul couple terminologique : *základ* (topic) et *ohnisko* (focus). Les deux notions sont distinguées en fonction de leur *kontextová zapojenost* (liaison contextuelle) : le topic est ce qui est présenté par le locuteur comme une information connue, évidente ou « accessible » au récepteur⁶, il est fourni par le contexte au sens large, comprenant non seulement le strict environnement textuel, mais également les éléments de la situation du discours et les connaissances partagées par les locuteurs. Le focus est l'information nouvelle – celle qui est présentée par le locuteur comme devant modifier l'état de connaissances de l'interlocuteur. A l'instar de J. Firbas, l'école de P. Sgall reconnaît que la liaison contextuelle est de nature scalaire (cf. le dynamisme communicatif de J. Firbas), elle refuse pour autant d'opérer avec le terme de transit. Pour l'école de Sgall la distinction topic – focus est un phénomène systémique, puisqu'elle est pertinente pour la valeur de vérité des phrases. Le phénomène de l'articulation actuelle est donc du ressort de la sémantique phrastique et, en tant que tel, il doit être représenté au niveau tectogrammatical⁷. L'école de P. Sgall se distingue des autres lignées par son souci de formalisation et de rigueur d'exactitude scientifique.

2.4. L'approche « textuelle » de F. Daneš

F. Daneš, quant à lui, envisage la question de l'articulation actuelle essentiellement du point de vue de la structuration textuelle. Il s'ensuit que sa conception diffère partiellement des deux autres écoles susmentionnées. Mais plutôt que de différences fondamentales, il s'agit d'une sorte de préférence des points de vue appliqués⁸, les trois écoles admettent toutes la pertinence de l'autre

⁴ J. Firbas n'emploie pas le terme mathésien de « noyau ». Comme on le sait, J. Firbas est l'auteur d'une terminologie internationalement répandue (J. FIRBAS, 1957). Le terme de « *aktuální členění* » inventé par V. Mathesius est rendu en anglais par J. Firbas sous la dénomination « *functional sentence perspective* ». Les écoles sgallienne et danešienne continuent d'utiliser le terme mathésien originel de « *aktuální členění* », articulation actuelle.

⁵ L'école de Jan Firbas est ainsi amenée à distinguer plusieurs « types » de thèmes (thème propre, diathème) et de rhèmes (rhème propre et les autres éléments rhématiques) selon leur degré relatif de dynamisme communicatif, qui, lui, est déterminé par le jeu des quatre facteurs bien connus. Le passage entre les éléments thématiques et rhématiques est assuré par l'élément appelé transit. L'énoncé est donc articulé en trois parties : thématique, transitive et rhématique ; d'où l'appellation « articulation tripartite ».

⁶ Cf. la définition que donne V. Mathesius du terme « point de départ ».

⁷ Pour une présentation détaillée de la place de l'articulation actuelle dans le cadre de l'approche fonctionnelle générative, cf. SGALL P., HAJIČOVÁ E., BURÁŇOVÁ E. (1980).

⁸ Ces points de vue préférentiels peuvent être grossièrement schématisés comme suit : J. Firbas – sémantique de l'énoncé (quatre facteurs déterminant le dynamisme communicatif) et (plus tard)

approche, s'inspirent mutuellement et leurs analyses se recouvrent partiellement. Comme notre propos est de saisir les spécificités de la relation entre la nouveauté informationnelle et les phénomènes liés à la progression et à la cohésion textuelles, nous jugeons pertinent de relever les points essentiels de la conception danešienne d'une manière un peu plus détaillée que nous ne l'avons fait en présentant celles de J. Firbas et de P. Sgall.

Contrairement aux deux autres écoles (et grâce à son approche essentiellement textuelle), F. Daneš retient la distinction mathésienne entre le thème et le point de départ. Selon lui, l'articulation actuelle de la phrase peut être saisie à trois niveaux distincts (cf. F. DANEŠ, 1985) :

1) niveau de l'articulation communicative (thématico-rhématique) - celui du thème et du rhème, le thème étant ce dont on parle, le rhème ce que l'on dit à propos du thème ; les deux parties pouvant être distinguées à l'aide de la paraphrase : à propos de *x* (thème) je dis *y* (rhème) ;

2) niveau de l'articulation informationnelle – l'articulation de la phrase en information connue vs. nouvelle, l'information connue est appelée *východisko* (point de départ), l'information nouvelle est appelée *jádro* (noyau) ; les deux parties pouvant être distinguées par le test de questionnement ;

3) celui du dynamisme communicatif. Chez F. Daneš, le dynamisme communicatif ne représente pas la notion centrale de sa conception (contrairement à J. Firbas), ce dynamisme résulte, selon F. Daneš, de l'interaction de l'articulation communicative et informationnelle.

F. Daneš peut être ainsi considéré comme continuateur direct de V. Mathesius, mais il présente une conception un peu plus cohérente, puisqu'il distingue le point de départ et le noyau d'un côté et le thème et le rhème de l'autre. Dans la conception mathésienne de 1939, la définition que donne V. Mathesius du noyau, correspond à ce que F. Daneš entend par « rhème »⁹.

Entre les différents niveaux, il existe des relations d'affinité – très souvent le thème fait partie du point de départ (qui est d'habitude plus large) et le rhème inclut le noyau. Cette affinité n'a pas pour autant de validité générale, les correspondances thème-point de départ et rhème-noyau n'étant pas obligatoires : le thème peut être autre chose que les éléments présentés sur le mode du connu (cf. *Il était une fois un roi*), de même la partie rhématique peut contenir des éléments connus du co(n)texte précédent. L'articulation communicative n'est pas elle-même contextuellement déterminée, mais cela ne veut pas dire pour autant qu'elle ne soit pas pertinente pour la structuration du texte. Bien au contraire, l'affinité entre l'articulation communicative et informationnelle est un facteur important de la cohésion textuelle : le choix du thème étant souvent motivé contextuellement, pour

sémantique textuelle ; P. Sgall – sémantique et syntaxe de la phrase, intégration de la théorie dans le modèle fonctionnel-génératif de la langue ; F. Daneš – sémantique et structuration textuelle.

⁹ Dans ces travaux ultérieurs (par exemple V. MATHESIUS, 1941), le critère de la nouveauté informationnelle est évoqué comme élément de définition du « noyau ». On voit bien que, chez V. Mathesius, les termes qu'il utilisait relativement à sa théorie de l'articulation actuelle tendaient constamment à une certaine confusion. F. Daneš a insisté sur la nécessité de distinguer entre le thème et le point de départ dès 1964 (F. DANEŠ, 1964). Dans cette courte étude, qui est plutôt une remarque terminologique, il ne fait par contre aucune différence entre noyau et rhème, affirmant que ces deux éléments sont indifférenciés.

reprendre l'expression de F. DANEŠ (1985) : l'articulation communicative opère sur les relations informationnelles. Dans un texte, le caractère nouveau/connu d'une information est un phénomène dynamique qui repose sur un réseau complexe de relations isotopiques¹⁰. Ces relations sont déterminées par l'affinité des « objets de parole (*předměty řeči*) » qui se trouvent mis ensemble lors de la production du texte. F. Daneš précise aussi que la « nouveauté » d'une information est de nature relationnelle : elle est donnée par la relation de cette information I2 par rapport à une autre information I1. Le « nouveau » consiste précisément dans cette relation. De plus, il n'est pas important que la deuxième information I2 soit réellement nouvelle ou pas, ce qui est important c'est l'intention du locuteur d'informer son interlocuteur et le fait qu'il présente I2 comme nouvelle sur la base des conjectures qu'il se fait à propos des connaissances de l'interlocuteur¹¹.

C'est sur la base de cette conception-là de l'articulation actuelle que F. Daneš construit sa théorie des progressions thématiques. Elle repose sur l'idée que le thème de l'énoncé suivant est dans la majorité des cas en relation isotopique avec les objets de parole du texte précédent¹². Le thème et le point de départ ainsi coïncident, le thème, de par le principe de l'isotopie, relève du connu. Le rhème comporte une information, dont la mise en relation avec le thème constitue le noyau informationnel de l'énoncé.

3. L'anaphore nominale et l'articulation informationnelle de l'énoncé

Après cette présentation succincte des points essentiels de la théorie, nous passons à l'analyse de quelques exemples de progressions thématiques. Nos exemples proviennent de textes authentiques aussi bien que de textes fabriqués par nous pour les besoins de l'analyse. L'objectif de notre démarche est de montrer ce que peut gagner l'analyse si la distinction entre la perspective nouveau-connu (articulation informationnelle) d'un côté et celle de thème-rhème (articulation communicative) de l'autre est maintenue. Nous partons de l'hypothèse que l'apport informationnel n'est pas réservé uniquement aux rhèmes, mais que les thèmes, eux aussi, peuvent contribuer à la progression informationnelle du texte. Les stratégies de dosage informationnel sont en effet assez complexes ; certains dispositifs dont le rôle est primordialement cohésif peuvent être exploités comme véhicule d'informations nouvelles. Pour illustrer cette hypothèse, nous examinerons le rôle que joue l'anaphore nominale (en tant que l'un des phénomènes isotopiques) dans la structure informationnelle d'un texte. L'analyse du fonctionnement de l'anaphore nominale est, croyons-nous, particulièrement pertinente pour notre propos. Comme on le sait en effet, l'anaphore nominale participe aux deux pôles informationnels : elle fonctionne sur le mode du connu, évidemment, mais aussi sur le mode du nouveau et ceci à un degré variable selon le type d'anaphore actualisé. Dispositif isotopique par excellence, l'anaphore

¹⁰ F. Daneš propose une typologie exhaustive de des relations isotopiques entre les objets de parole, qui est basée sur les modalités de leur identité (identité intégrale, partielle) et de leur proximité (cf. notamment F. DANEŠ, 1979 et F. DANEŠ, 1985).

¹¹ Sur ce point F. Daneš est en accord avec P. Sgall. Pour P. Sgall, le statut réel du nouveau/connu n'a pas d'importance, ce qui importe, c'est le mode de présentation par le locuteur.

¹² On retrouve là l'idée mathésienne de 1939.

contribue à la cohésion textuelle : on la trouve ainsi au cœur des deux types d'articulations daniéniens.

Pour ce qui est de la typologie des anaphores, nous tenons à celle acceptée généralement dans le milieu francophone¹³. Conformément à ce consensus général (cf. par exemple M. RIEGEL, J.-C. PELLAT, R. RIOUL, 2004), nous distinguons cinq types d'anaphores nominales – fidèle, infidèle, associative, conceptuelle et résomptive. Comme ces relations anaphoriques reposent chacune sur un autre principe sémantique, il est légitime de supposer que le rôle qu'elles jouent dans la progression informationnelle du texte soit à chaque fois différent.

3.1. L'anaphore fidèle et l'anaphore associative

Pour exemplifier le fonctionnement de l'anaphore fidèle et associative, nous citons ci-dessous un extrait du roman *La plaisanterie* de M. Kundera. Les éléments entre lesquels une relation anaphorique fidèle ou associative peut être identifiée sont soulignés et indexés :

(I.) 1. Une fois encore je parcourus d'un œil narquois la place disgracieuse avant de lui tourner le dos pour prendre la rue de l'hôtel_i, où ma chambre_j était retenue pour la nuit. 2. Le portier_j me tendit une clé à poire de bois en disant : « Deuxième étage. » 3. La chambre_j n'était pas très engageante : un lit contre le mur, au milieu une petite table_k avec une seule chaise, à côté du lit une prétentieuse table de toilette en acajou avec miroir, près de la porte un lavabo écaillé absolument minuscule. 4. Je posai ma serviette sur la table_k et 5. j'ouvris la fenêtre_j.

(M. Kundera, *La plaisanterie*)

La relation anaphorique fidèle se réalise entre les éléments ma chambre_j (énoncé 1) et la chambre_j (énoncé 3). L'élément la chambre_j (énoncé 3) représente le thème de l'énoncé, il est obtenu de l'énoncé 1 par la voie de la progression linéaire. Le groupe nominal la table_k de l'énoncé 4, qui est lié à son antécédent de l'énoncé 3 par l'anaphore fidèle, fait partie des éléments rhématiques. En considérant l'apport informationnel réalisé par l'anaphore fidèle, nous constatons qu'il est nul : l'anaphore fidèle ne fait que reprendre l'objet de parole¹⁴ par la même configuration lexicale. Son rôle est donc essentiellement cohésif, aucune progression informationnelle concernant l'objet de parole n'est opérée.

La relation anaphorique associative est réalisée entre les éléments l'hôtel_i (énoncé 1) et le portier_j (énoncé 2, élément thématique, obtenu par la voie de la progression linéaire) et entre les éléments la chambre_j (énoncé 3) et la fenêtre_j (énoncé 5, élément rhématique). Nous constatons que l'apport informationnel véhiculé par ce type d'anaphore est très faible : comme l'anaphore associative « roule¹⁵ » sur la stéréotypie lexicale, l'introduction d'un segment anaphorique

¹³ Dans la tradition linguistique tchèque, les relations anaphoriques ne sont pas présentées selon le même dispositif conceptuel que dans le milieu francophone. Il n'empêche que l'on peut parfois constater des analogies intéressantes. On trouve notamment dans F. DANEŠ (1979) une présentation quasi exhaustive des différents types de relations sémantiques existant entre les objets de parole d'un texte (cf. note 8). Une traduction française de cet article devrait paraître prochainement dans la revue nancéenne *Verbum*, les lecteurs francophones auront ainsi l'occasion de découvrir l'un des textes fondamentaux de ce fameux linguiste tchèque.

¹⁴ Nous utilisons ce terme conformément à F. Daneš – « *předmět řeči* », voir ci-dessus 2.4.

¹⁵ Cf. G. KLEIBER (2001).

dans un texte ne fait qu'actualiser un objet de parole dont l'existence est objectivement inférable de l'antécédent. Ce nouvel objet de parole est ainsi virtuellement présent dans le texte dès le moment de l'énonciation de l'antécédent. L'apport informationnel de l'anaphore associative consiste donc en une sorte de confirmation des attentes du récepteur, attentes basées sur la stéréotypie lexicale : l'état de connaissance de l'interlocuteur n'en est guère affecté.

Comme on trouve ces éléments anaphoriques dans la partie thématique aussi bien que dans la partie rhématique, il s'ensuit nécessairement que les deux pôles de la dichotomie communicative participent du connu. L'apport informationnel des énoncés 4 et 5 (l'élément anaphorique se trouve dans la partie rhématique) consiste dans la mise en relation des éléments connus par le verbe : le vrai noyau informationnel est représenté par l'action qu'opère l'élément « je » sur les objets dont la présence dans l'univers discursif du récepteur a déjà été établie, soit directement, sur la base d'une mention explicite (anaphore fidèle), soit indirectement, par la voie associative (anaphore associative).

3.2. L'anaphore infidèle, conceptuelle et résomptive

À l'autre bout de l'échelle de l'informativité des anaphores nominales, on peut situer les anaphores infidèle, conceptuelle et résomptive. Elles se distinguent par le fait que l'élément anaphorique diffère lexicalement de son antécédent, tout en étant coréférentiel avec lui. Même si ce type d'anaphore présente un potentiel informationnel plus élevé que celui de l'anaphore fidèle et associative, leur apport communicatif reste toutefois relatif : il peut être plus ou moins grand, et ceci en fonction du choix lexical opéré.

3.2.1. L'anaphore infidèle

Dans le cas de l'anaphore infidèle, le groupe nominal en aval anaphorise un groupe nominal en amont, les deux groupes nominaux étant strictement coréférentiels. À la différence de l'anaphore fidèle la reprise ne s'effectue pas au moyen d'éléments lexicaux identiques. Considérons les exemples suivants :

(II.) *Tiens, voilà Pierre Leblanc; Tu ne le connais pas encore. Ce grand footballeur; a joué pour notre club.*

(IIIa.) *Mon voisin a un chien; Cet animal; aboie 24h sur 24.*

(IIIb.) *Mon voisin a un chien; Ce sacré clébard; aboie 24h sur 24.*

Dans le texte (II.), le destinataire ignorait tout sur Pierre Leblanc, le fait que ce soit un grand footballeur est pour lui une information nouvelle. Le segment « *grand footballeur* » apparaît dans la partie thématique de l'énoncé¹⁶ : le thème véhicule donc un apport informationnel considérable.

Si nous comparons (IIIa.) et (IIIb.) nous constatons que l'apport informationnel est bien différent. La reprise par l'hypéronyme en (IIIa.) est informativement nulle (chacun sait que le chien est un animal), par contre l'élément thématique « *sacré clébard* » de l'énoncé (IIIb.) nous apprend que le locuteur éprouve une vive antipathie envers le quadrupède de son voisin. Si l'apport informationnel de « *ce grand footballeur* » du (II.) était de nature

¹⁶ Le thème est obtenu de l'énoncé antécédent par la voie de la progression linéaire.

objective, celui de (IIIb.) consiste en une réévaluation subjective de l'objet de parole.

3.2.2. L'anaphore conceptuelle et résomptive

Nous observons les mêmes phénomènes dans le cas des anaphores conceptuelles et résomptives¹⁷. Rappelons que l'anaphore conceptuelle est réalisée par un groupe nominal anaphorique qui reprend un ensemble plus vaste qu'un seul syntagme nominal antécédent: une phrase toute entière, ou un segment textuel plus large (une période, un paragraphe, un chapitre etc. – dans ce cas on parle plutôt de l'anaphore résomptive). Cf. les exemples suivants :

(IVa.) *Hier, Budějovice a gagné la finale de la ligue tchèque.; Ce succès; a largement contribué à la réélection du maire.*

(IVb.) *Hier, Budějovice a gagné la finale de la ligue tchèque.; Ce désastre; a fait pleurer toute la ville.*

(V.) *Hier, Pierre est parti à Paris.; Ce voyage; lui a coûté la vie.*

En (IVa.) et (IVb.) l'apport informationnel est évident, les éléments *succès/désastre* reconceptualisent le contenu propositionnel précédent sans que cette reconceptualisation soit objectivement (sémantiquement, stéréotypiquement) inférable. Elle se situe au niveau des évaluations subjectives effectuées par le locuteur (à l'instar de IIIb.). L'anaphore conceptuelle réalisée en (V.) est par contre informativement très faible : dire que « *partir à Paris* » est « *un voyage* » modifie l'univers cognitif du destinataire au même degré que l'information « *le chien est un animal* » (cf. IIIa.).

Citons aussi un exemple « authentique » de l'anaphore résomptive :

(VI.) *Comme mathématicien, il souligne la faiblesse de l'analyse statistique du GIEC : insuffisance en nombre et inégale répartition du réseau des points de mesure, courbe de Mann (c'est la courbe en crosse très largement présentée de l'évolution de la température et de la teneur en gaz à effets de serre) erronée, courbes chronologiques décentrées pour leur faire dire ce que l'on souhaite leur faire dire, difficulté d'établissement de modèles rendant compte des nombreux paramètres influant sur le climat, extrapolation hasardeuse de ces modèles sur le long terme en dehors de leurs limites de validité. Tous ces arguments; sont pertinents ; ils ne sont pas tous nouveaux ;*

Benoît Rittaud *Le mythe climatique*

(http://www.cnisf.org/biblioth_cnisf/noteslectures/mythe_climatique.pdf)

dans lequel le groupe nominal anaphorique (et thématique) « *tous ces arguments* » présente les segments du texte précédent comme éléments constitutifs d'une polémique et contribue ainsi à la progression informationnelle du texte.

3.3. L'anaphore et la prédication implicite

Il a été déjà observé par certains linguistes que les progressions anaphoriques coréférentielles peuvent être considérées comme des prédications condensées : cf. J.-M. ADAM (2005 : 95) qui affirme que « *toute relation de coréférence repose sur et permet en fait, une prédication implicite* ». Nous croyons que cette observation est juste, mais elle devrait toutefois être nuancée. S'il est en effet tout

¹⁷ L'anaphore résomptive peut être considérée comme l'un des sous-types de l'anaphore conceptuelle.

à fait possible de restituer intégralement une prédication dans les exemples (II.), (IIIb.), (IVa.), (IVb.) sans que cette restitution soit ressentie comme superflue ou maladroite:

(II*.) *Tiens, voilà Pierre Leblanc. Tu ne le connais pas encore. C'est un grand footballeur. Il a joué pour notre club.*

(IIIb*.) *Mon voisin a un chien. C'est un sacré clébard. Il aboie 24h sur 24.*

(IVa*.) *Hier, Budějovice a gagné la finale de la ligue tchèque. C'était un succès. Il a largement contribué à la réélection du maire.*

(IVb*.) *Hier, Budějovice a gagné la finale de la ligue tchèque. C'était un désastre. Il a fait pleurer toute la ville.*

il en est tout autrement dans le cas des exemples IIIa et V :

(IIIa*.) *???Mon voisin a un chien. C'est un animal. Il aboie 24h sur 24.*

(V*.) *???Hier, Pierre est parti à Paris. C'était un voyage. Il lui a coûté la vie.*

dans lesquels les deuxièmes énoncés prédicatifs semblent être fortement incongrus. Nous ajoutons que dans le cas des anaphores fidèles (qui, elles, sont strictement coréférentielles), une prédication implicite n'est pas envisageable du tout, puisqu'elle aboutirait à une tautologie pure et simple :

(VII) *A l'hôtel, on m'a loué une chambre. La chambre était toute petite et mal nettoyée.*

(VII*) *???A l'hôtel, on m'a loué une chambre. C'était une chambre. La chambre était toute petite et mal nettoyée.*

Ces exemples confirment ce que nous avons observé ci-dessus : les anaphores nominales peuvent représenter un apport informationnel, mais cela dépend entièrement du choix lexical effectué. Dans certains cas, l'anaphore participe et à la cohésion et à la progression textuelles, dans d'autres cas par contre, elle ne joue que le rôle cohésif. Dans le cas où l'anaphore assure la progression informationnelle, les informations véhiculées par le syntagme nominal anaphorique peuvent être de nature axiologique – la nouvelle information consiste en l'introduction d'une évaluation subjective de l'objet de parole par le locuteur (exemples IIIb. et IVa. IVb.) – ou de nature objective (exemples II., VI.) – le syntagme nominal apporte de nouvelles informations concernant les propriétés « réelles » de l'objet de parole.

4. Conclusion

Nous avons vu que le dosage informationnel sur l'échelle nouveau/connu est réparti sur les deux segments de l'articulation communicative du texte : le thème pouvant apporter de nouvelles informations et modifier ainsi l'état de connaissance du récepteur du message, de même que la partie rhématique ne peut contenir que des objets de parole connus, liés par l'anaphore au contexte précédent. Il n'y a donc pas de relation biunivoque entre les progressions thématiques (dichotomie thème-rhème) et la dichotomie cohésion textuelle – progression informationnelle : les thèmes (points de départ) des énoncés successifs d'un texte, de par les choix lexicaux faits par le locuteur, peuvent véhiculer une

nouvelle information et contribuer ainsi à la progression, les rhèmes (noyaux), qui peuvent contenir des éléments anaphoriques, peuvent contribuer, eux, à la cohésion. Il n'empêche toutefois que les thèmes ne peuvent que très difficilement ne pas être cohésifs (sauf les cas des ruptures thématiques) et les rhèmes ne peuvent pas ne pas être progressifs (cf. les exemples IIIa.*, V*. et VII.*). Ces constatations confirment la pertinence et le bien-fondé du principe fondamental sur lequel la notion firbasienne de dynamisme communicatif est basée. Cela ne nous empêche pas pour autant de soutenir que la distinction conceptuelle entre l'articulation communicative et l'articulation informationnelle, prônée par F. Daneš, a tout intérêt à être maintenue. Elle permet en effet de mieux saisir le degré variable de l'apport informationnel qui, comme nous l'avons démontré, est réparti entre les éléments thématiques de l'énoncé et les éléments rhématiques. La notion de thème est à comprendre « textuellement », comme l'objet de parole qui est fourni par le co(n)texte et à propos duquel le texte apporte des informations. Quoique véhiculées typiquement par les rhèmes, ces informations, entendues comme des modifications intentionnelles de l'état de connaissances de l'interlocuteur, peuvent aussi être livrées directement par l'élément qui assure la reprise thématique. En distinguant donc entre les deux types d'articulations, il est possible de mieux rendre compte de la complexité des relations existant entre les deux paramètres constitutifs de la textualité – la cohésion et la progression.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM J.-M. (2005), *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, Armand Colin.
- DANEŠ, F. (1964), Téma/základ/východisko výpovědi, *Slovo a slovesnost*, 25, p. 148-149.
- DANEŠ, F. (1968), Typy tematických posloupností v textu, *Slovo a slovesnost*, 29, p. 125-141.
- DANEŠ, F. (1979), O identifikaci známé (kontextově zapojené) informace v textu, *Slovo a slovesnost*, 40, p. 257-270.
- DANEŠ F. (1985), *Věta a text*, Praha, Academia.
- FIRBAS J. (1957), Some thoughts on the function of word order in Old English and Modern English, *Sborník prací filozofické fakulty brněnské univerzity A* 5, p. 72-100.
- FIRBAS J. (1971), On the concept of communicative dynamism in the theory of functional sentence perspective, *Sborník prací filozofické fakulty brněnské univerzity A* 19, p. 135-144.
- FIRBAS J. (1974), Some aspects of the Czechoslovak approach to problems of functional sentence perspective, in : F. Daneš (ed.), *Papers on Functional Sentence Perspective*, The Hague, Mouton, p. 11-37.
- FIRBAS J. (1992), *Functional Sentence Perspective in Written and Spoken Communication*, Cambridge, Cambridge University Press.
- FIRBAS J. (1996), Exploring Vilém Mathesius' use of the term *theme*. Part I, *Linguistica pragensia*, 1/96, p. 5-23 ; Part II, *Linguistica pragensia*, 2/96, p. 63-86.

- KARA M., WIEDERSPIEL B. (2010), Choix lexicaux dans les reprises anaphoriques conceptuelles *Directions actuelles en linguistique du texte*, Casa Cărții de Știință, Cluj-Napoca, p. 201-212.
- KLEIBER G. (2001), *L'anaphore associative*, Paris, PUF.
- MATHESIUS V. (1939), O tak zvaném aktuálním členění větném, *Slovo a slovesnost*, 5, p. 171-174.
- MATHESIUS V. (1941), Základní funkce pořádku slov v češtině, *Slovo a slovesnost*, 7, p. 169-180.
- OSTRÁ R. (1985), La perspective fonctionnelle de la phrase en tchèque et en français, *Études romanes de Brno XVI*, p. 7-15.
- RIEGEL M., PELLAT J.-C., RIOUL R. (2004), *Grammaire méthodique du français*, Paris, Quadrige.
- SGALL P., HAJÍČOVÁ E., BURÁŇOVÁ E. (1980), *Aktuální členění v češtině*, Praha, Academia.
- SGALL P. a kol. (1986), *Úvod do syntaxe a sémantiky*, Praha, Academia.